

13h35 - TF1

Magazine. "Reportages":  
"Maman SOS, ma deuxième maman".

# Villages de l'amour

**Payer des mamans pour s'occuper d'enfants abandonnés ! C'était une idée a priori déconcertante, pourtant on n'a guère trouvé mieux depuis.**

Six, huit enfants d'un coup. Tous ensemble. Les grands, les petits, tous réunis dans une maison parmi les arbres. Et la maman est payée pour les élever: nous sommes au Village SOS de Marseille. Ici c'est un métier, maman, un sacré boulot.

L'idée des Villages SOS, qui fleurit bon la bonne conscience catho des années d'après-guerre, fut finalement la meilleure solution jamais trouvée pour s'occuper de mômes abandonnés; c'est beaucoup plus intelligent et adapté que les foyers de la Ddass - orphelinats aux règles froides où l'amour est fortement déconseillé-, où des psychologues mesquins ont asséné à des générations d'éducateurs qu'il ne fallait surtout pas que les enfants s'attachent à leurs tuteurs. Au nom de cette idéologie vertueuse, on retire également aux familles d'accueil les gosses qui leur sont confiés lorsqu'elles font mine de les « aimer trop ». On préfère les laisser dans l'incertitude et le chaos de déracinements successifs plutôt que de leur permettre de grandir dans un confort affectif du-

nable. Ce scandale, cette maltraitance administrative des enfants qui dure depuis si longtemps est insupportable.

L'idée des Villages d'Enfants pourrait servir de modèle à une politique familiale: salarier les mères pour qu'elles puissent éduquer leurs enfants dans de bonnes conditions. Oui, on sait, c'est une « idée-de-droite ». Mais la nomenclature de gauche a des nounous pour éviter de s'en occuper. Et, « idée-de-gauche », on pourrait retirer les allocations familiales aux familles aisées afin de financer cette sympathique réforme. Ainsi, les mères pauvres ne seraient plus obligées de se lever à 4 heures du matin pour préparer le petit déjeuner familial, repasser un petit coup et réveiller les gosses, avant de foncer à l'usine en bus pour l'embauche de 7 heures, ou de se taper quatre heures de transport par jour pour aller faire, tiens, par exemple, la nounou chez les riches.

L'association SOS Villages d'Enfants compte 13 centres d'accueil en France. Ce sont ces enfants dont



James Connolly/Corbis

Les Villages d'Enfants, trop peu nombreux, offrent la possibilité de ne pas séparer les frères et sœurs.

on nous dit qu'ils « ont été pris en charge par les services sociaux » après que leurs parents ont été assassinés, leur mère battue hospitalisée ou leur père emprisonné après un hold-up raté. Les Villages d'Enfants, trop peu nombreux, offrent la possibilité de ne pas séparer les frères et les sœurs, ce qui se passe habituellement provoquant chez les enfants une douleur que l'administration ne prend pas en compte. Cette dimension cachée de leur histoire, le documentaire n'y touche pas, mais la caméra, inspirée et sensible, effleure les silences des gamins et leurs yeux lourds de secrets, capte les comptines qu'ils inventent, chansons innocentes et qui disent tout, les saisit aux aguets, à l'écoute, quand les adultes parlent d'eux, plus vifs et plus à vif que les autres enfants, car eux ont déjà un passé.

■ Marie Muller